

PIGEON, PIGEON, & CIE. RUE RIDEAU.

Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents

CHAQUE ACHAT DE \$5.00

PIGEON, PIGEON & CIE RUE RIDEAU Enseigne de la Boule Noire.

Aux Electeurs DU QUARTIER ST. GEORGE

Ayant été sollicité par un certain nombre d'électeurs du Quartier St. George...

Dans la Capitale

Le bruit ayant couru que M. Nap. Champagne se retirait de la lutte dans le quartier Ottawa...

Incendie Hier la nuit, vers 11 heures, les pompers ont été appelés à la boîte 13, aux Chaudères.

Nouveau projet M. P. A. Landry, M. P., qui était à Ottawa avant hier...

RECU POUR LE JOUR DE L'AN

Toutes sortes de travaux en vrais cheveux: Tresses, Friaures, Tois, dans les derniers styles.

Chez ACKROYD MAINTENANT AU No. 134 RUE SP

AVIS Avis est par les présentes donné que le Comité de la Compagnie de fer de jonction de Pontiac et Pacifique...

Cadeaux de Noel et de l'An

Marchandises de Gouts

BOURCIER et FRERES

Tous ces articles à bas prix

BOURCIER et FRERES

Grandes variétés de collets pour dames

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

BOURCIER et FRERES

AVIS Avis est par les présentes donné que le Comité de la Compagnie de fer de jonction de Pontiac et Pacifique...

JOYEUX NOEL Bonne et Heureuse Année

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

AVIS Avis est par les présentes donné que le Comité de la Compagnie de fer de jonction de Pontiac et Pacifique...

JOYEUX NOEL Bonne et Heureuse Année

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

LA VENTE EN GROS POUR LE PEUPLE

BRYSON, GRAHAM & CIE

Ayant acheté le Stock de Gros de J. M. Garland, lequel se monte à \$130,000.00

ont forcé d'en vendre la plus grande partie avant la fin de l'année 1888.

BRYSON, GRAHAM & CIE vendront aux prix du gros les Couvertes et les Flanelles.

BRYSON, GRAHAM & CIE vendront bien en bas du prix du gros toutes leurs Hardes d'Hommes et Garçons

BRYSON, GRAHAM & CIE détailleront les Etoffes à Robe aux prix du Gros.

BRYSON, GRAHAM & CIE vendront toutes leurs Etoffes pesantes et leurs Tapis aux prix du gros.

Rappelez-vous que nos Conditions sont strictement COMPTANT.

BRYSON, GRAHAM & CIE

Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, Demandez les Fils de Clapperton, les meilleurs.

Bryson, Graham & Cie.

CHERIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le service de la Grande Royale, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

AVIS Avis est par les présentes donné que le Comité de la Compagnie de fer de jonction de Pontiac et Pacifique...

JOYEUX NOEL Bonne et Heureuse Année

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

AVIS Avis est par les présentes donné que le Comité de la Compagnie de fer de jonction de Pontiac et Pacifique...

JOYEUX NOEL Bonne et Heureuse Année

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

CADEAUX CADEAUX

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I

(Suite)

Lucienne aurait bien voulu jouer le rôle de celle qui ne comprenait pas ; mais sa mère adoptive l'attira doucement auprès d'elle, s'assit sur une chaise près de la fenêtre et la fit asséoir sur ses genoux.

Lucienne, étonnée, craintive plutôt résistante un peu. —Purquoi ne veux-tu pas venir sur mes genoux ? Laisse-moi te prendre comme autrefois lorsque tu étais petite... Tu aimais tant rester ainsi sur moi... Tu disputais cette place à mes fils... et elle te restait... car bien que tu ne sois que ma fille d'adoption, cela ne t'a pas empêchée d'être de tous temps la préférée, la plus gâtée... par mon pauvre mari... par moi... par Henri et Pascal eux-mêmes, qui au lieu de montrer de la jalousie... te caressaient à qui mieux mieux... Viens, mon enfant, sur les genoux de ta mère qui t'aime. Serre-toi contre son cœur bien fort, bien tendrement... Tu n'en trouveras jamais de plus chaud et qui te soit plus dévoué... Reste donc sur mes genoux comme autrefois... passe tes bras autour de mon cou et embrasse moi.

—Oh ! mère, mère chérie, que je vous aime ! —Tu m'aimes n'est-ce pas ? —En doutez-vous ? —Tu ne voudrais pas qu'il m'arrivât de la peine ? —Je donnerais ma vie pour vous épargner un chagrin. —J'en suis certaine. Eh bien, en ce cas répondez-moi... —Que faut-il que je vous dise ? —Il y a depuis quelque temps, quelque chose de changé dans ton existence. —Mais non mère. —Ne mens pas, tu ne m'as jamais menti, quand tu étais toute petite... Eh bien, figure-toi que tu redeviens petite pour un instant, que tu jones à la poupée que tu sautes à la corde... fais-moi tes confidences et ouvre-moi ton cœur.

—Je vous assure, mère, que vous vous trompez... Marie laissa échapper un profond soupir. Elle n'avait plus le cœur de son enfant, puisque son enfant mentait. —Tu vois bien, cependant, que je suis quelque chose. Je préférerais t'interroger, provoquer tout avec, cela valait mieux, car de cette façon tu n'encourais pas mes reproches. Tandis qu'au contraire voilà que tu continues de nier. —Mère je sais pas de quoi il s'agit dit-elle les yeux baissés, obstinée dans son mensonge. —Ta conscience ne te reproche-t-elle rien ? —Rien, mère. —Ta conduite est elle aussi bonne qu'autrefois ? —Aussi bonne, mère. —Pourrais-tu me regarder sans rougir ? —Sans rougir, car je n'ai rien à me reprocher, mère. —Regarde-moi donc, mon enfant.

Lucienne fixa sur Marie Doriat ses beaux yeux limpides ; aucune timidité n'était à ses yeux, aucune rougeur à son front ; seulement dans son regard que l'immense tristesse. —Lucienne, ta conduite n'est plus pourtant ce qu'elle était autrefois. Si je ne le savais par moi-même, tu pourrais prétendre que ce sont des calomnies... Tu as des rendez-vous. —Oui mère. —Tu vois bien... Tu n'oses

plus dire non, maintenant que je précise... tu as des rendez-vous, presque tous les jours avec un Montmayer... Ces rendez-vous se donnent hors de Garches, dans le petit bois près du cimetière. —Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et hom-m ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui. Alors. —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses. —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Pout-être. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Épargne-moi... Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin im-mérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et hom-m ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui. Alors. —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses. —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Pout-être. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Épargne-moi... Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin im-mérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et hom-m ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui. Alors. —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses. —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Pout-être. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Épargne-moi... Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin im-mérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et hom-m ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui. Alors. —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses. —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Pout-être. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Épargne-moi... Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin im-mérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et hom-m ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui. Alors. —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses. —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Pout-être. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Épargne-moi... Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin im-mérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

A continuer.

VIANDES ET BOISSONS DE NOEL

WILLIAM WALL

Groceur de Famille et Marchand de Vins

MAISON DES THES DE CHINE

ÉPICERIES, 91 Rue Rideau. Entrepôt de Vins, 53 Rue Rideau

La première maison à Ottawa pour les viandes de choix

Thes fins, Cafés purs et Vins et Liqueurs de marque

SAVEUR DE NOEL ! SAVEUR DE NOEL !

Notre GONGOU ANGLAIS EXTRA à 35 cents la livre, ou 3 lbs. pour \$1.03 est le meilleur Thé noir importé ; aussi les meilleurs Thés du Japon, Oolong, Gun powder, Hyson, etc., etc.

MAISON DES THES DE CHINE

Café de Noel Café de Noel

Le plus pur et le meilleur. Frais grillé et moulu tous les jours. Une cuiller d'argent sera donnée en présent avec chaque livre.

POUR LE DINER DE NOEL

Les plus beaux raisins de table de Malaga. Les plus beaux raisins de Dessin, en quarts de boîte et bottes complètes, Noix françaises de Grenoble et Noix anglaises, Noix de Vent, de Poacan, Avelines et amandes du Brésil.

Belles viandes fumées au sucre pour Noel, Jambon et Bacon pour Noel.

Viandes hachées Viandes hachées en sauciers de 50 lbs Plum Pudding en conserve. Meilleures Oranges de Jamaïque. Superbes Oranges de Floride. Baux Citrons de Messine. Raisins de Malaga. Figues en conserve.

FRAMAGE ! FROMAGE ! FROMAGE !

"Armes royales" ou fromage "Fally" ; Fromage anglais Stilton et Cheddar, fromage Canadien, Ecasson, de Roquefort, de Guyère, etc. Toujours une provision fraîche du célèbre fromage "Vigor Cream Cheese."

Bonbons et Biscuits de Noel.

Les célèbres Biscuits de Van Devere et Holmes de New York MAISON DES THES DE CHINE

VERDURE VERDURE

POUR DES DECORATIONS DE NOEL

10,000 verges de guirlandes en verdure pour les décorations de Noel.

Vins de Noel et Liqueurs de toutes sortes

VINS MOUSSEUX POPULAIRES

Nos CHAMPAGNES. Nos LIQUEURS. Pommery & Greno, extra sec. Rhenish, Erbacher. Pommery & Greno, Sec. Niers-einer, Rudesheimer. Ferrier Jouis, extra special. Hockheimer, Marcobrunner. Gordon Rouge, de Mumm. Leiffenberg, Johannsberg. Veuve Cliquot. BURGONDES. Piper Sec et Piper H-d-ick. Macon, Beaune, Louis Deval. Pommard, Nuits, Liqueur peulante Moselle. Chambertin et Chablis.

Vins Porte généreux pour Noel

LE VRAI VIN S MON PUE

Il n'y a pas de présent plus acceptable, pendant la maladie ou en bonne santé, qu'une douzaine de bouteilles ou quelques gasons de ce bon vin généreux "Vieux Porte de Graham." Vieux Porte extra de Cockburn. Choix magnifique de vins en fut et en bouteilles.

BON SHERRY POUR NOEL

Soyez joyeux et buvez du Sherry, disait le patriotte Ben Johnson à l'âge de 150 ans. Ce conseil est toujours bon à suivre pourvu que vous ayez le VÉRITABLE VIN SHERRY. Et les consommateurs devraient insister pour avoir les vins véritables expédiés d'Oporto.

SHERRY. Gal. doz. bout. PORTES. Gal. doz. bout. Vin de cuisine - \$1.50 4.00 35c. Tarragon - \$1.50 4.00 35c. Vin de table léger 2.50 6.00 55c. Vins de G. sham. Délicat tres sec 3.50 75c. Vieux riche 5.00 1.00

Vins Canadiens Vins Canadiens

Ds célèbres vignes de l'île Pointe Pelée.

Porte Natif \$1.50 le gallon 35cts la bout.-lles. St. Emillion \$1.50 " 35cts. Cutauba sec et doux \$1.50 " 35cts "

TODDY DE NOEL etc.

Alcools purs, vieux brandies, whiskies écossais et irlandais, gins de Hollande et de Londres, whiskies américains et canadiens. Tant que le peuple boira vaut mieux alors lui fournir les boissons les meilleures et les plus pures.

Biere et Porter Dow & Cie.

Toujours en bon état de conservation. Embouteillés à Montréal par Thomas J. Howard. Fournit au commerce. Seul agent pour l'embouteillage c.-dessus. MAISON DES THES DE CHINE.

CIDRE DE NOEL

Le célèbre cidre clarifié de Allan. Toujours bon.

Présents de Noel Présents de Noel

Pendant la saison de fêtes tous ceux qui acheteront pour \$5 des thés de Chine recevront un beau présent. Légumes en conserve pour Noel. Fruits en conserve pour Noel.

Nous avons la prétention d'importer les meilleurs épiceries dans la ville d'Ottawa.

WILLIAM WALL

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

LE CANADA

JOURNAL

QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX

414, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS

116, RUE ST PATRICE

OTTAWA

On exécute à ce bureau

TOUTES SORTES

D'IMPRESSIONS

TELLES QUE :

BLANCS POUR AVOCATS

Déclarations sur billet,

Demandes de plaidoyer,

Comparutions,

Subpoenas,

Attestations,

Obpositions,

État,

Inscriptions

Etc., etc., etc

Catalogues,

Listes de prix,

Programmes,

Circulars,

Affiches,

Picards,

Lettres, funéraires

LE TOUT

SUR BON PAPIER

ET A DES

PRIX TRÈS BAS

Pour les Greffiers et les Commissaires

Livres,

Têtes de copies,

Memorandums,

Cartes d'affaires,

Cartes de visite,

Chèques,

Billots,

T.

Enveloppes,

POUR NOTAIRES

Contrats de vente,

Contrats de mariage,

Blancs de billet,

Précutions

Quittances,

Transports,

Protêts,

Obligations, etc

Etc., etc., etc

Les ordres envoyés par la Post

reçoivent une attention toute spéciale et

ont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an pour la ville...\$4.00

" " En dehors de la ville...\$3.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an...\$1.00.

Également payable d'avance.

BEAUDET & DESJARDINS

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambrisser, Meubles, etc., etc. Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphonique.

BUREAU A LA VILLE :

No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DÉMÉNAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au :

COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant rendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS !

Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

P. S. - 1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,0